

LES MARDIS D'EUR-IFRI



**Quels changements internationaux et
européens en 2008 ?**

Présentation du Ramses 2008

**Dominique David
Directeur exécutif de l'Ifri**

Déjeuner Débat, 2 Octobre 2007

Face à l'ampleur du sujet des changements internationaux et européens en 2008, Dominique David a proposé d'identifier huit caractéristiques essentielles du monde actuel pour ouvrir le débat avec l'auditoire.

Multipolarité et hétérogénéité

L'orateur identifie deux mots clés qui dominent la réalité du monde de 2008 : multipolarité et hétérogénéité (termes qui d'ailleurs qui servent de fil conducteur du Ramses 2008) :

- Multipolarité car les « machines à accumuler de la puissance » sont diverses et plus nombreuses que l'on ne le pensait il y a quelques années ;
- Hétérogénéité car l'accumulation de la puissance n'entraîne pas d'homogénéité, ni économique, ni politique. Autrement dit : le rêve d'un monde unique (au sens de Fukuyama et des théoriciens de la gouvernance qui devait remplacer les gouvernements) est un fantasme idéologique.

Nous vivons dans un monde sans système central de gouvernement, un monde anarchique, dans lequel les Etats – les Nations – ont une position paradoxale et nouvelle. Ils retrouvent aujourd'hui l'initiative contre la « puissance » économique-financière d'hier. Le monde est aujourd'hui caractérisé par un système très éclaté de la distribution de la puissance, un système relativement plat.

L'échec de l'idéologie américaine

Ce nouveau monde, hétérogène, signifie d'abord l'échec de l'idéologie américaine, fondée sur une double croyance : l'idée que le différentiel de puissance entre les USA et le reste du monde leur permettait de faire ce qu'ils voulaient ; et la croyance en une portée universelle du modèle idéologique américain qui s'étendrait à terme à l'ensemble du globe.

Cet échec idéologique se double d'un échec conjoncturel : celui de l'administration Bush. La prochaine présidence américaine devra redéfinir la place des USA dans le monde.

Un redémarrage européen en trompe l'œil

Dominique David a présenté ensuite le redémarrage européen, autour de l'ébauche d'un nouveau Traité, comme positif mais largement en trompe l'œil. Un compromis a été passé sur ce que sera l'UE : ce compromis donne la prééminence à l'économie et aux Etats, il fait de l'Europe un pôle de référence dans certains domaines (comme l'environnement) mais non un acteur global, et enfin il maintient la logique des élargissements futurs. Si ce compromis a la mérite d'exister, il n'est pas un consensus : il permet de stopper la déconstruction européenne mais non d'aller de l'avant.

Ces dernières années ont marqué l'échec de la conception traditionnelle française de l'Europe comme puissance. La conception dominante aujourd'hui, qualifiée par l'orateur de « médiane » (ni thatchérienne, ni gaullienne), risque d'échouer à terme, en ce temps de retour sur les intérêts nationaux. Le Traité modificatif constitue un test à court terme pour cette vision de l'Europe.

Les relations avec la Russie

Un bilan contradictoire peut être tiré des années Poutine : elles ont affirmé le retour de la puissance russe mais également le piétinement de la démocratie (par l'absence de volonté d'aller vers la société civile). Une rupture à court terme avec cette politique semble peu probable car les élites sont stabilisées.

La Russie veut être entendue après avoir été humiliée, mais elle ne l'est pas. Elle développe surtout une stratégie défensive.

L'évolution de l'attitude des pays occidentaux envers la Russie demeure imprévisible : y aura-t-il un virage occidental ou les relations resteront-elles marquées par le « réalisme » de mise aujourd'hui ?

L'émergence asiatique

Les puissances émergentes du XXI^{ème} siècle sont asiatiques. Pour le moment, l'inconnue reste la Chine, qui a un poids important dans le commerce international (notamment en Afrique et en Amérique latine) et dans le financement international. Les capacités de financement se trouvent aujourd'hui essentiellement au sein des BRIC. Le problème vient de leur grande hétérogénéité économique et du risque de l'apparition d'un « nationalisme économique ».

Une autre inconnue est d'ordre régional. Même si le multilatéralisme se porte plutôt bien en Asie (ASEAN, SAARC), le triangle Pakistan/Corée/Taiwan reste indéchiffrable.

Retour de l'Afrique dans la géopolitique globale

Dominique David s'est ensuite interrogé sur le « coming back » géopolitique de l'Afrique après le retrait des grandes puissances. Selon lui, ce retour peut être interprété à trois niveaux :

- soit l'Afrique s'impose surtout dans la géopolitique européenne, en tant que lieu de nombreux problèmes qui peuvent toucher l'Europe du fait de sa proximité géographique (développement, instabilité, santé...);
- soit le continent fait son retour dans une géopolitique occidentale, en tant que lieu de déstabilisation potentielle (notamment la zone subsaharienne);
- soit l'Afrique prend part à la géopolitique globale, en tant que source importante de matières premières (en particulier énergétiques).

Paradoxalement, ces crises à répercussion potentiellement internationale sont pour l'instant gérées essentiellement par les Africains eux-mêmes (même au sein des troupes de l'ONU).

L'Iran, le Moyen-Orient et la question de la prolifération nucléaire

Selon Dominique David, le problème nucléaire iranien existe et il ne peut être résolu en soi. L'année 2008 sera importante pour engager une triple discussion à propos :

- du déblocage de la situation en Israël/Palestine/Liban, ce qui permettra de borner l'Iran et d'éviter qu'il ne soit une puissance politique dominante;

- de la réintégration internationale de l'Iran ;
- de la « non-bombe » iranienne : une négociation s'impose pour s'assurer qu'il n'y aura pas techniquement de production de bombe.

On peut espérer pour l'année 2008 un relatif statu quo sur la question jusqu'aux élections présidentielles américaines.

A la recherche de nouveaux moyens d'action

Dominique a conclu sa présentation en insistant sur la faiblesse des moyens d'action dont nous disposons aujourd'hui pour faire face aux enjeux internationaux, spécialement aux enjeux de sécurité. Ce sujet n'est pas traité dans le Ramses 2008. Il faut pourtant se poser la question des possibilités d'intervention internationale militaire face à ce monde compliqué.

Nous sommes arrivés à la fin d'un cycle basé sur l'invocation de l'intervention internationale : depuis les années 1970, on a cru possible de multiplier les interventions courtes, efficaces et légitimes techniquement et politiquement (Afghanistan, Kosovo). On se rend compte aujourd'hui que ce type d'intervention est devenu incertain (dans leur durée notamment). La France publiera en 2008 un Livre blanc sur l'intervention : les choix faits en matière militaire seront à analyser.

Le débat qui a suivi a porté notamment sur les crises irakiennes, iraniennes, le rôle de la Russie, et surtout la politique étrangère française depuis l'arrivée au pouvoir de Nicholas Sarkozy.

Compte rendu : Cécile KEREBEL, IFRI Bruxelles